



Prévention

Le collège de Broglie organise plusieurs activités contre le harcèlement

À l'occasion de la journée contre le harcèlement scolaire, plusieurs membres de l'équipe administrative mettent en place des activités lors de cette journée.

Pourriez-vous expliquer le projet ?

La journée « Non au harcèlement » est une journée nationale qui a lieu le 10 novembre. Cela a pour but de sensibiliser à la lutte contre le harcèlement auprès du personnel et des élèves.

Quelles actions allez-vous mettre en place ?

Comme nous entrons cette année dans le programme PHARe (plan de prévention du harcèlement à destination des écoles et des collèges) initié par l'académie de Normandie, nous devons mettre en place des actions. Dans ce programme, nous avons constitué une équipe ressource avec Nina Seroussi, assistante d'éducation, Ophélie Gallais, professeure de mathématiques, Caroline Vard-Lepoittevin, professeure d'histoire et Chloé Sorres, l'infirmière. On propose plusieurs actions dans la journée. On a décidé de s'habiller en bleu, soit avec un vêtement, soit avec un accessoire. Il y aura également la création d'un mur d'expression dans le hall, les élèves devront répondre à des questions, comme « qu'est-ce que le

harcèlement pour toi ? ». Nous préparons aussi un petit programme musical avec des chansons autour du harcèlement, comme « Chant de bataille », de Tryo ou « Fragile », de Soprano. On prendra également une heure dans la journée pour que les classes organisent entre-elles des jeux autour du harcèlement.

De quelle manière les collégiens vont participer au projet ?

Oui, nous avons en parallèle créé une équipe d'« ambassadeurs élèves ». Leur but n'est pas de régler des situations de harcèlement, mais leur rôle est de parler du harcèlement auprès de leurs camarades et de repérer également des signes possibles de harcèlement, comme des élèves qui se retrouvent un peu isolés, où l'on voit qu'ils ne vont pas très bien ou encore où l'on observe qu'il y a toujours le même groupe d'élèves qui vient les voir. Ils ont pour but d'accompagner ces élèves et de les écouter, car pour lutter contre le harcèlement, la première chose est d'en parler. Ils seront formés, mais on sensibilise tous les élèves au harcèlement bien avant cette journée. Ces ambassadeurs sont choisis dans les classes de 5e, 4e et 3e.

**Pour lutter contre le harcèlement,
la première chose
est d'en parler.**

**Hélène Marie,
Conseillère principale d'éducation**

Les parents sont-ils inclus dans ce projet ?

Si on inclut les parents, ce sera peut-être sous une autre forme, peut-être pas le 10 novembre, mais un autre moment

dans l'année. On trouvera un autre moyen et un autre moment pour les faire participer. À travers notre communication quotidienne, ils sont sensibilisés au harcèlement. Le nombre de participants à des soirées peut être un frein. Lorsque l'on fait des réunions le soir, on a peu de participants. Il faudra les inclure, car ils sont des acteurs importants contre le harcèlement et le cyberharcèlement.

En quoi cette journée de sensibilisation est-elle importante ?

Oui, en tant que CPE, je fais partie des personnes les plus concernées par ce sujet même si tout le monde est concerné. En termes de traitement du harcèlement et d'accompagnement des élèves, le rôle du CPE est central donc il était essentiel de le mettre en place.

Avez-vous constaté des cas de harcèlement dans votre établissement ?

On n'est pas immunisé, comme tous les établissements scolaires, mais depuis la rentrée, il n'y a pas eu de situation de harcèlement. On est quand même assez préservé, il y en a peut-être eu une l'année dernière, mais la situation a été réglée rapidement.

Depuis trois ans que je le suis là, nous n'avons pas été confrontés à des cas de harcèlement scolaire graves, ce sont souvent des conflits entre camarades qui dégénèrent, en physique ou sur les réseaux sociaux. Ce sont vraiment plus des disputes ou des tensions entre élèves et on intervient très rapidement pour éviter qu'une situation de harcèlement s'installe.

Coralie Maux-Renard



Hélène Marie, Nina Seroussi, Ophélie Gallais et Caroline Vard-Lepoittevin se mobilisent pour combattre le harcèlement à l'école.